

ISSN 0254 - 3982

REVUE DE GÉOGRAPHIE DU CAMEROUN

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE

Volume IV - No 1 1983



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE

CAMEROON
GEOGRAPHICAL REVIEW

UN COMMERCE MÉCONNU DU NORD CAMEROUN : *CROTON ZAMBESICUS*,
UNE PLANTE A PARFUM DES SOMMETS DES MONTS MANDARA

Christian SEIGNOBOS
Chargé de Recherches, CNRS

Croton zambesicus colonise les massifs élevés des monts Mandara. C'est un arbuste qui s'identifie aisément en particulier au moment de la récolte, par les taches claires dans les chaos rocheux. Ses feuilles, en se contractant, présentent leur partie inférieure, argentée, et son écorce est blanche.



Raceme de *Croton Zambesicus*

Croton Zambesicus est très recherché pour ses boutons floraux qui, pilés, sont utilisés dans tout le Tchad comme lubrifiant et parfum de la chevelure féminine. On en met aussi de faibles quantités dans les sauces comme aromate »*.

Au Tchad, il est attesté sur les massifs du Guera,

notamment celui de l'Abou Telfan. Il alimente tous les marchés du Guera, du Salamat, du Chari-Baguirmi et du Wadday.

Au Cameroun, *Croton Zambesicus* prospère sur les sommets de Magoumaz, Ziver, Oudahay, Dupay et Vouzad, massifs peuplés par les Mafa. Sa cueillette est presque exclusivement du ressort des femmes. Elle intervient après la récolte du mil, en février et en mars. Les boutons floraux sont ramassés sur les épis dressés, pouvant dépasser 10 cm pour les mâles (l'espèce est dioïque). Les arbustes sur les terrasses ou dans les éboulis qui les surplombent sont appropriés, ceux des sommets sont répartis entre les différents quartiers.

Cette production est dirigée exclusivement vers le marché de Kousseri, frontalier du Tchad. Depuis la guerre civile tchadienne et la précipitation des événements en 1979, la demande des habitants de N'Djamena, privés de leurs fournisseurs traditionnels de l'est, a été encore plus forte au Cameroun.

Appelé «chebe» dans la zone arabophone au Tchad, «werere» chez les Mafa, il est commercialisé sous le nom de «mororo» à Kousseri. Il existerait deux qualités de «mororo», l'un venant du Nigeria, et l'autre, de «qualité supérieure», récolté dans les monts Mandara. La vente a commencé à Kousseri dans les années 1957-58 pour les premiers Mafa. Auparavant, les Foulbé de Madagali (Nigeria) se portaient seuls acquéreurs de *Croton*. Ils furent court-circuités par les producteurs mafa, sur les conseils de commerçants mandara qui s'associèrent un temps avec eux.

Ce commerce est aujourd'hui presque en totalité entre les mains de onze Mafa originaires des massifs de Magoumaz (4), de Ziver (2), de Vouzad (1) et de Mokolo centre (4). Une vingtaine d'intermédiaires concentrent en piémont les récoltes.

Le sac de 80 kgs, acheté 7000 FCFA en piémont, est revendu 12000 à Kousseri. Chaque commerçant vend entre 150 et 250 sacs par an. La production annuelle des cinq massifs cités peut être estimée à près de 200 tonnes.

L'originalité de ce commerce tient à ce qu'à aucun moment de la chaîne, il n'y a d'intervention d'islamisés.

A Kousseri, les Mafa vendent «mororo» ou le troquent contre du natron et surtout du «salanga» (poisson sec), base de la «sauce» des montagnards. Ici encore, les bénéfices de la vente sur les massifs ne sont pas négligeables et les quelques grandes concessions à toits de tôles, sur le piémont de Magoumaz par exemple, appartiennent uniquement à ceux qui se sont livrés au commerce du «werere». Certains ont abandonné le commerce de «werere» pour se reconvertir dans celui du piment, des arachides et surtout des patates douces.

Ainsi un commerce, celui de *Croton*, apparemment futile et portant sur des transactions modestes, a-t-il permis chez les Mafa l'émergence d'une classe de commerçants autochtones, réduite il est vrai, mais très active et véritable intermédiaire entre les massifs et les gros marchés.

* GILLET H. Agriculture, végétation et sol du Centre Tchad. Feuilles de Mongo... ORSTOM, Paris, 1962.